

## Document 1.1

### **Introduction à la séance du 6 novembre 2020**

## **RÉALITES ET LIMITES DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DE LA CHINE**

Alain LAMBALLE

Président de la section 2 – Sciences politiques et administratives

La 2<sup>e</sup> section avait organisé une séance sur l'Inde il y a trois ans, le 3 novembre 2017. Il nous a semblé indispensable d'en organiser une sur la Chine qui interpelle le monde. Le coronavirus s'est propagé dans le monde à partir de la Chine. Le monde souffre mais la Chine retrouve le chemin de la prospérité. Elle semble avoir réussi à juguler l'épidémie. Son économie repart à la hausse. Il est donc logique de s'interroger sur les réalités et les limites du développement économique de la Chine. C'est le titre de la séance d'aujourd'hui, organisée par Dominique Barjot. Interviendront à ses côtés des membres de notre Académie et un professeur de la Sorbonne.

Affichant sa supériorité face à un Occident toujours en pleine difficulté, sûre de sa puissance, profitant de la faiblesse de ses voisins, elle cherche à dominer voire s'appropriier les mers de Chine et à imposer des frontières à sa convenance dans l'Himalaya, frontières qui n'avaient jamais été définies à l'époque coloniale. Après les affrontements du printemps 2020 entre troupes chinoises et indiennes en Aksai Chin, territoire contesté au nord-est du Ladakh, les deux armées sont désormais face à face.

La Chine, sans le dire, cherche à s'appropriier, sans négociation aucune avec l'Inde, la totalité de l'Aksai Chin. Lorsque les circonstances lui paraîtront favorables, à plus ou moins long terme, elle s'efforcera de conquérir la région du Ladakh au sud du col de Karakoram, sur la frontière actuelle. À vrai dire, sa vision plus lointaine pourrait être de s'emparer de la totalité du Ladakh et de faire jonction avec le Gilgit-Baltistan, partie du Cachemire administrée par le Pakistan, jouxtant le glacier de Siachen, lequel est fermement tenu par des soldats indiens. Si elle arrivait à ses fins, l'Inde et la Chine n'auraient plus aucune frontière commune dans cette région de l'Himalaya qui serait partagée entre le Pakistan et la Chine. C'est une vision politique doublée d'ambitions économiques.

Le Ladakh, y compris l'Aksai Chin, ne possède aucune richesse minérale susceptible d'intéresser la Chine. Territoire de très haute montagne, ses capacités agricoles sont insignifiantes. L'élevage, notamment de yaks, constitue une faible ressource. L'intérêt du Ladakh, peu peuplé, réside dans sa situation géographique aux confins du Xinjiang, du Tibet et de l'Asie du sud. Ce pourrait être pour la Chine une zone de transit internationale. Elle l'est en fait déjà sur le plan interne chinois. Dès son occupation de la partie orientale de l'Aksai Chin

dans les années 1950, la Chine a construit, à l'insu de l'Inde, une route stratégique reliant le Xinjiang au Tibet.

Le corridor économique reliant le Xinjiang chinois au Pendjab pakistanais, à partir de Kashgar et passant par Gilgit, se concrétise progressivement. Il utilisera la *Karakoram highway*, franchissant la frontière au col de Khunjerab (d'une altitude d'environ 4 700 mètres) construite dans les années 1970 et 1980 et en cours de modernisation pour en faire une véritable autoroute. La construction de tunnels évitera le franchissement de zones fortement enneigées et permettra peut-être d'en faire une voie de communication utilisable toute l'année. Une voie ferrée pourrait aussi doubler l'axe routier de même que pourraient être construits un gazoduc et un oléoduc. La Chine participe également à la construction d'un gigantesque barrage sur l'Indus, aux confins du Gilgit-Baltistan et du Khyber-Pakhtunkhwa. De telles infrastructures souhaitées par le gouvernement pakistanais, déjà réalisées ou en projet, suscitent des réactions mitigées au Gilgit-Baltistan, autrefois rattaché au Cachemire historique, et qui deviendra prochainement la cinquième province pakistanaise. En effet, elles se situent dans les chaînes du Karakoram et de l'Himalaya, très sensibles sur le plan écologique. La densité du trafic prévu avec des norias de camions de fort tonnage risque de nuire gravement à l'environnement. Le déploiement en Aksai Chin de soldats chinois et indiens, d'un volume dans chaque camp d'environ 50 000 hommes, pendant tout l'hiver et selon toute vraisemblance bien au delà, contribuera à sa dégradation. Et pourtant la Chine se montre très soucieuse de la préservation de la nature, tout particulièrement dans l'Himalaya. Le rôle éminent qu'elle joue dans les travaux de l'*International Centre for Integrated Mountain Development* (ICIMOD) le montre alors que l'Inde reste plus en retrait. Par ailleurs, la Chine profite du positionnement de ses troupes en Aksai Chin pour faire connaître à l'Inde comme au reste du monde, en particulier par son organe de presse *Global Times*, son niveau technologique (installation de câbles optiques pour sécuriser et accélérer les communications entre les avant-postes et les états-majors en retrait et d'abris spécialement équipés pour protéger du froid intense). Elle ajoute ainsi une dimension psychologique aux affrontements militaires.

La possession du Ladakh par la Chine lui offrirait la possibilité d'ouvrir un second axe routier passant par le col de Karakoram. De plus, la vallée de l'Indus donnerait au Tibet un débouché relativement aisé vers le Pakistan. Comme le Xinjiang, le Tibet serait ainsi désenclavé, tout au moins partiellement.

Le corridor économique Chine-Pakistan actuellement en cours de réalisation constitue un pendant du corridor économique Chine-Birmanie reliant Kunming au Yunnan à Kyaukphyu dans l'État de l'Arakan sur la côte du golfe du Bengale et déjà en fonction. Ces deux corridors contribueront à réduire la dépendance de la Chine à l'égard du détroit de Malacca, par où passent actuellement la majeure partie de ses importations d'hydrocarbures et de matières premières et de ses exportations. Ce passage obligé maritime est très vulnérable. Il pourrait être aisément coupé par les Américains en cas de tension et *a fortiori* de conflit armé. À vocation politique et économique, ces deux corridors possèdent aussi une utilité militaire, permettant en cas de crise d'acheminer des armes et munitions à défaut de combattants. L'Inde les perçoit comme un véritable encerclement.

## **Références**

Alain Lamballe, *Les arrière-pensées de la Chine dans l'Himalaya*, Asie21 n° 140, juin 2020.

Alain Lamballe, *La bataille de Karakormama a commencé*, Asie21 n° 141, juillet-août 2020.

Alain Lamballe, *Bataille technologique dans l'Himalaya*, Asie21 n° 142, septembre 2020.

## **Annexes**

### **Document 1 – Le Cachemire**

1.1/ Carte politique

1.2/ Jammu et Cachemire : population des districts

### **Document 2 - Différends frontaliers au Cachemire**

### **Document 3- Zones frontalières disputées entre l'Inde et la Chine**